

## Le prix de Zarathus

Texte de David Chauvin

Un des venteaux de la grande porte s'ouvrit à la volée, laissant s'échapper la fine silhouette du mage Mathariènn et retentir la clameur du combat à l'extérieur du souterrain.

« Reculez ! Reculez tous ! Il faut faire face en restant groupés ! », Hurla le demi-elfe, son sceptre pointé vers les silhouettes qui se dessinaient dans le corridor.

Mais seul le mercenaire avait été assez prompt à réagir, et se tenait à ses côtés. Son armure portait les impacts des nombreux coups qu'il avait essuyés et à certains endroits, le sang perlait sous ses vêtements. Ses yeux exercés scrutèrent la pénombre et distinguèrent le grand orc, qui se repliait la griffe brandie, son autre bras brisé pendant misérablement le long du corps. La guérisseuse avait été bousculée par l'assaut et tentait péniblement de se relever, l'arme au poing.

La lueur vacillante des torches fut soudain éclip­sée par une ombre informe, qui doubla de volume avec un bruissement d'ailes, jusqu'à envahir totalement l'espace du couloir.

— Minoria ! S'écria Mathariènn.

Les deux compagnons ne purent rien faire d'autre que d'assister à l'inévitable. La jeune fille resta un instant hébétée, la main crispée sur le pommeau de son glaive, à regarder la chose ailée avancer vers elle. Impuissants, ils virent Minoria charger avec l'énergie du désespoir, un hoquet de terreur étouffant son cri de guerre. L'air siffla lorsque le monstre abattit son espadon d'acier noir et l'éclat malsain de la lame passa devant les yeux de la jeune fille. Par chance, la frêle combattante était à l'aise dans cet espace et savait esquiver les coups, elle se jeta en avant pour frapper d'estoc. Mais une main de fer la saisit par la gorge et elle sentit ses pieds quitter brusquement le sol en même temps que son souffle s'éteignait.

Le ventail resté bloqué trembla avec fracas lorsque Minoria le percuta de plein fouet. Son corps disloqué craqua et retomba sur

les dalles du donjon, son sang maculant d'une tache sombre le bois orné de garnitures métalliques. Mathariènn avait détourné le regard et tentait de se concentrer sur son incantation. Dans la lueur du jour déclinant, l'ange noir leur apparut clairement. Sa peau grisée semblait craquelée comme du vieux cuir, constellée d'un nombre incalculable d'estafilades et de brûlures. Sa chevelure filandreuse encadrait un visage parfaitement inhumain. Au-dessus de sa tête, il faisait jouer la lame terne de son arme, avec un regard n'exprimant qu'une détermination meurtrière. Le mercenaire s'avança de quelques pas et jura entre ses dents ; l'ennemi qui leur faisait face était trop dangereux à combattre sans une bonne allonge. Même sa longue épée n'était guère qu'un canif comparé à celle que l'ange maniait d'une seule main.

« Dépêche toi ! », pensa-t-il en jetant un regard de côté vers Mathariènn.

Il comprit que le monstrueux gardien retardait son passage à l'attaque, sans doute pour mieux savourer la peur qu'il leur inspirait dans leurs derniers instants.

— Ezadièl ! Cria-t-il, tu n'as pas encore gagné, et saches que bien d'autres viendront réclamer l'ouverture de la porte !

— Et je les déferai, encore et encore ! », Répondit une voix basse, sans timbre.

Le vieux combattant serra les dents, jugeant son adversaire. Il avait beau être très grand, l'ange noir le dominait de deux bonnes têtes et bougeait avec une aisance déconcertante dans l'espace confiné du souterrain. Ce n'était pas une de ces brutes sans agilité qu'il avait l'habitude d'affronter, mais une véritable machine de guerre, souple et puissante. Il ne fallait pas lui laisser le temps de frapper le premier : la surprise était sa seule chance !

Le couloir résonna d'un grand cri qui mourut presque aussitôt dans un gargouillis infâme. Le guerrier venait de s'empaler sur la lame sombre, une expression d'incompréhension se lisait sur son visage. Ezadièl continuait d'avancer vers l'entrée, poussant négligemment le corps de son adversaire.

— Pauvres humains, si pathétiques, si prévisibles !

Mathariènn sursauta lorsque son ami retomba lourdement juste devant lui, mais il réussit à maintenir le sort. Un crépitement caractéristique commença à courir entre ses doigts fins.

— Alors, on veut jouer encore un peu ! Ricana Ezadièl.

Son sourire se figea lorsqu'une lumière se forma dans la paume du magicien avant de traverser le corridor de part en part, figeant un instant la scène dans un flash aveuglant. En recouvrant la vue, il constata avec surprise qu'il était indemne, lui qui ne sentait plus la douleur depuis longtemps.

Ezadièl vit une tache de sang s'élargir sur la tunique verte de l'elfen, son corps était révolté, percé au cœur par la pointe acérée d'une corne, et l'on ne voyait plus que le blanc de ses yeux. Le cadavre glissa doucement avant de heurter le sol.

L'énorme tête reptilienne de Zarathus était apparue dans l'embrasement de la porte, esquissant un sourire carnassier. Il était arrivé de l'extérieur, sans un bruit, comme à son habitude... Ezadièl le fixa de ses deux perles noires avant de prendre la parole :

— Zarathus le traître, tes frères dragons t'ont bien surnommé !

— Allons ! dit la bête d'une voix lugubre et éraillée. Tu ne dis pas merci à ton maître ! »

La gorge du dragon produisit un gloussement qui aurait pu s'apparenter à un rire, mais qui n'exprimait que de la malveillance.

— Merci de quoi ? Répondit l'ange en déployant ses ailes de cygne noir. De ça ?

— Et alors, elles ne te plaisent plus ces ailes ? C'était pourtant ce que tu voulais, rappelle-toi !

— Délivre-moi !

— Comment ? Demanda le dragon, faisant semblant d'avoir mal entendu.

— Délivre-moi ! Tonna Ezadièl, prêt à laisser éclater sa colère.

Zarathus se contenta de rire de plus belle, comme sous l'effet d'une bonne plaisanterie.

— Arrête de me faire rire Ezadiël, tu es pitoyable quand tu as des crises d'autorité !

— Je t'ai servi pendant sept ans comme convenu, alors maintenant délivre-moi ! Ordonna l'ange, tout en contemplant les corps ensanglantés des héros.

— C'est vrai ! Tu comptes bien Ezadiël, on peut dire que tu as le sens de l'anniversaire, et c'est une qualité que j'apprécie chez un serviteur ! Mais... Est-ce vraiment ce que tu souhaites, au fond de toi ?

— Oui ! Gronda-t-il.

Le dragon descendit doucement de la butte sur laquelle il était resté tout ce temps. Il n'avait rien raté du combat dérisoire livré par les envoyés des contrées de Faërie à ses gardiens et en avait tiré une grande satisfaction. Il s'étira négligemment, déployant toute l'envergure de son corps écailleux, incrusté de lignes entrelacées. Ses ailes obscurcirent les dernières lueurs du jour, tandis qu'il frottait sa corne ensanglantée contre l'herbe

humide. C'était une vision formidable, effrayante, et sans ce regard pervers, il aurait presque pu paraître majestueux.

— Hum, oui, bien sûr, bien sûr ! Peut-être ! Tu dis sans doute cela sous le coup de la colère, tu as eu une mauvaise journée, c'est cela ? Ces aventuriers-là ne t'ont pas assez distrait, je me trompe ? Allez, puisque je suis un maître magnanime, je te laisse réfléchir, veux tu redevenir Erwan ou rester Ezadiël ?

À l'évocation de ce nom, les yeux de l'ange se dilatèrent subitement alors que le film de ses souvenirs se déroulait à nouveau dans sa tête.

C'était une autre vie, bien antérieure à celle-ci, dont il n'avait rien oublié. Il se souvint du petit garçon malingre qu'il avait été : Erwan Brannagh, le souffre-douleur de Templeton, pauvre village perdu dans la lande écossaise, entre les contreforts des highlands. Dans cette campagne ingrate, il ne faisait pas bon être petit et faible et cela, Erwan l'avait su dès sa plus tendre enfance. Avec un père sans âme et une mère constamment malade, il ne trouvait que peu de réconfort à la maison. Erwan

maudissait chaque jour en secret son père de les avoir fait quitter Edimbourg pour ce trou perdu et oublié de Dieu.

Il n'avait guère connu que des surnoms : « Ordure », « fillette », « pleurnichard », et de nombreux mauvais coups de la part des garçons de son âge. Il les méprisait tellement, lui qui connaissait déjà les subtilités de la langue anglaise et s'exprimait bien mieux qu'ils ne l'auraient jamais fait, lui qui savait tant de choses sur toutes les contrées lointaines. Erwan était un rêveur, il n'avait que faire de leurs empoignades puériles. Mais il ne pouvait rien contre eux, ils étaient trop nombreux, trop forts, et leurs parents à eux les choyaient ! Surtout Roy, le fils du maire : il était si grand, si fort pour son âge, et si admiré des autres mères.

— Apprends à te défendre ! Bats-toi ! Que n'avait il pas entendu cela du patriarche, certainement plus préoccupé par la honte que lui inspirait son fils unique que par son bien-être à Templeton.

C'est à onze ans qu'il découvrit l'Enfer. Il n'avait rien demandé, il jouait seul dans le bois, avec les soldats de plomb patiemment emballés dans un mouchoir, à son départ de la ville. Il était général et menait avec sagesse l'offensive contre les forces de l'obscurité. Dans sa tête, il entendait ses troupes l'aduler et lui renouveler leur allégeance. Jouer seul, c'était bien sur sa seule distraction, la seule échappatoire possible à son quotidien. C'était encore trop demandé...

Les petites brutes étaient venues le chercher, en nombre comme d'habitude. Elles s'étaient saisies de lui en renversant et piétinant les figurines au passage.

— Tu vas aller en prison ! Avait ricané Roy, trop content du nouveau supplice qu'il avait inventé.

Malgré ses cris et ses protestations, les gamins l'avaient traîné à la porte de la champignonnière désaffectée, là où tous les enfants avaient interdiction formelle de jouer sous peine d'une bonne correction. Des bruits avaient toujours circulé sur cet endroit, et même, pour ainsi dire, les histoires les plus sordides. Mais Erwan, qui était un enfant intelligent, savait que les

souterrains et les mines étaient simplement des endroits dangereux et inappropriés au jeu. Il avait donc toujours évité de s'en approcher...

« Blang ! »

La porte s'était refermée derrière lui.

— Trouve la sortie et n'essaie pas de revenir à la porte, moi et mes potes on la surveille ! Allez, poule mouillée !

Erwan avança à tâtons, les larmes aux yeux. Il entendait les rires des garçons du village derrière lui alors qu'il s'enfonçait dans le tunnel, pris de panique. Il détestait le noir, mais il préférait encore le traverser que d'affronter une fois de plus les coups, et le regard condescendant de son père.

Courage ! Il voulait en faire preuve, mais comment était-ce possible ? Son cœur battait la chamade et il sentait ses tripes se révolter à l'intérieur de son ventre : la peur avait un effet horrible sur lui, c'était pourquoi il fuyait depuis toujours les situations de stress. C'était pour cela que chaque mauvais tour était pour lui une épreuve insurmontable...

Il avait longtemps cherché une issue, au point de ne plus savoir depuis quand on l'avait enfermé dans ce boyau infâme. Il avait chuté, plusieurs fois, et s'était écorché les genoux et les coudes sur des objets métalliques.

Il finit par tomber à genoux, abattu, et éclata en sanglots. Non cela n'en valait plus la peine, il ne rentrerait jamais chez lui, il resterait collé là, dans ce trou noir en maudissant sa propre peur.

C'est alors qu'il la vit : là, au milieu du tunnel. Une petite déchirure toute noire, dont la vision lui arracha un haut le cœur. Elle était insupportable à regarder, mais elle attirait étrangement Erwan, comme un papillon de nuit était attiré vers une lanterne. C'était une ouverture qui absorbait la lumière et semblait animée d'une pulsation sourde, comme un battement de cœur. Toute volonté l'avait déjà quitté et il s'y jeta, les bras tendus et le corps raide ...

\*\*\*

— Et c'est à ce moment que mes orcs t'ont trouvé et que je t'ai proposé de devenir la créature des arcanes noires qui te correspondait le mieux !

— Tu appelles ça convaincre ? J'étais terrorisé, crevant de peur ! Un garçon de la peur confronté à une horde de monstres, que croyais tu ?

— Tu en mourais d'envie, j'ai fait de ta haine et de ta peur un instrument de puissance, je suis l'artiste qui t'a façonné ! Siffla le dragon entre ses crocs.

— Toujours autant de vanité !

— Alors réponds, Erwan, ou Ezadiël !

L'ange réfléchit. Il redeviendrait un humain, un vulgaire individu sans pouvoir sur une Terre qui l'avait à peine toléré et qui, à n'en pas douter, l'avait oublié depuis longtemps. Une fois redevenu homme, que lui resterait-il ? La faiblesse d'un être humain, là était la réponse ! Zarathus le laissait libre de redevenir une chiffe molle, tout ce qu'il avait toujours détesté...

— Ezadiël !

— Plaît-il ? Ricana Zarathus.

— Tu as très bien entendu, gros lézard, traître à ta race !

Murmura l'ange noir, le regard fixe.

— C'est bien ce qui me semblait !

Le rire du dragon se mua en un gloussement moqueur...

FIN